

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

JOURNAL
D'Hygiène Populaire

ORGANE OFFICIEL DE LA
SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

COMITÉ DE RÉDACTION.

DR A. T. BROSSÉAU.
DR NORBERT FAFARD.
A. HAMON, (Paris).
DR H. E. DESROSIERS.
DR A. LAMARCHE.
H. R. GRAY.
DR A. G. A. RICARD.
DR J. E. BERTHELOT.
DR, S. LACHAPELLE.

DR J. A. LARAMÉE.
DR E. P. LACHAPELLE.
DR A. B. LAROCQUE.
DR A. A. FOUCHER.
J. L. ARCHAMBAULT.
DR A. LAPORTE.
L. DAGRON RICHER.
DR G. ARCHAMBAULT.
DR. A. T. Brisson.

DR W. H. HINGSTON.
DR W. MOUNT.
DR L. J. V. CLÉROUX.
C. A. PFISTER.
L. H. ARCHAMBAULT.
EMILE VANIER.
DR LS. LABERGE.
DR S. DUVAL.
DR. A. PICHÉ.

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : DR J. I. DESROCHES.

Le Journal paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

Prix de l'abonnement : \$1.50 par année, payable d'avance.

*Tout ce qui concerne l'administration du journal doit être
adressé au*

No. 189 Rue Amherst, ou 25, rue Ste. Therese
ou Boite 2027 P.O., Montreal.

Voir sommaire à la page 3.

IMPRIMERIE W. F. DANIEL, Coin des rues St-Gabriel et Ste-Thérèse.

BUREAU PUBLIC D'ANALYSES

C. A. PFISTER
PROFESSEUR DE
PHYSIQUE et de CHIMIE
— A —
L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE
No. 162 Rue Mignonne,
Coin St-Denis.
MONTREAL.

N. FAFARD, M. D.
PROFESSEUR DE
CHIMIE
— A —
L'UNIVERSITÉ LAVAL
344 Rue Amherst 344
MONTREAL.

Analyses Chimiques—Qualitatives et Quantitatives—Essais de Minéraux—Doc-
masie—Substances Pharmaceutiques—Produits Industriels—Denrées Ali-
mentaires et Boissons—Examens Microscopiques—Recherches Toxicolo-
giques, Etc., Etc.

Consultations sur les questions de Chimie et de Physique Industrielles, Etc.

SOUVENIR !

*Nos lecteurs savent, qu'il n'y a pas de meil-
leurs souvenirs de famille que la PHOTO
GRAPHIE de ceux qui nous sont chers.*

*C'est une seconde mémoire du cœur que nous
mettons sous les yeux de nos parents et de nos
amis. Nous leur présentons aujourd'hui un
artiste de talent.*

Monsieur Henri Larin,

No. 18, Rue St-Laurent, Montreal.

SOMMAIRE.

BULLETIN : — Chronique. — Chronique de l'hygiène en Europe. — Revue des journaux, — La peur chez les enfants. — L'avarice et les avares. — L'allaitement Maternel. — Variétés. — Bibliographie.

ADMINISTRATION :

Pour ce qui concerne la rédaction ou l'administration, s'adresser par lettre au Dr. J. I. Desroches No 189 rue Amherst ou Boîte 2027. Bureau de Poste, Montréal.

L'abonnement au Journal d'Hygiène Populaire est de \$1.50 par année, payable d'avance Ce montant peut être remis par mandat-poste payable au Dr. J. I. Desroches.

MM. LES ABONNES SONT PRIES DE DONNER A L'ADMINISTRATION AVIS DE LEUR CHANGEMENT DE RESIDENCE.

Les manuscrits restent la propriété du journal.

Nos seuls agents autorisés pour toute la Province sont M Ls Robitaille, pharmacien à Joliette et M O. Trudel de Montréal. Mr. Robitaille est en même temps, notre Correspondant.

Le Journal d'Hygiène Populaire étant le seul journal d'Hygiène publié en langue française sur ce continent est l'organe de publicité le plus direct offert aux pharmaciens, commerçants de produits hygiéniques. Comme le Journal d'Hygiène Populaire a une grande circulation dans les diverses parties du Canada, surtout de la Province de Québec, les pharmaciens, industriels et autres y trouveront un bon moyen de publier leur annonce (soit sur la couverture, soit sur des feuillets extras.)

TARIF DES ANNONCES.

Une page 12 mois.....	\$ 80.00
“ “ 6 “	45.00
Une demi page 12 “	50.00
“ “ “ 6 “	30.00
Un quart de page 12 mois.....	30.00
“ “ “ “ 6 “	20.00

Feuillets Extras.

Une page 12 mois.....	\$ 85.00
“ “ 6 mois.....	50.00
Une demie page 12 mois.....	50.00
“ “ “ 6 “	30.00

J. B. RESTHER,
35 années d'expérience. } Architectes, Evaluateurs, etc.
J. Z. RESTHER, }

J. EMILE VANIER,
Ingénieur Civil, Arpenteur Provincial, ancien Elève de l'Ecole Polytechnique, Directeur de Bureau des arpenteurs de Québec

RESTHER, RESTHER & VANIER,

INGENIEURS CIVILS ET SANITAIRES,

ARPENTEURS PROVINCIAUX ARCHITECTES.

BUREAUX 5, 6, 7 & 8 : NO. 61 RUE ST-JACQUES

MONTRÉAL.

Brevets d'invention, Marques de Commerce
Dessins de Fabriques, Droits d'Auteur (Canada et Etranger).

Les Corporations et le public sont respectueusement invités
à répondre.

LIQUEUR

CONCENTRÉE de GOUDRON de NORVEGE

AUX MÉDECINS ET AU PUBLIC EN GÉNÉRAL.

Nous offrons aujourd'hui aux nombreux lecteurs du *Journal d'Hygiène Populaire* un article supérieur destiné à lui rendre de grands services. Qui de nous, en effet, affecté de quelque trouble des voies respiratoires ou urinaires ? Qui de nous peut se vanter d'être exempt de ces affections maussades qu'on appelle catarhes, clous, boutons, et demangeaisons de la peau. Combien de fois n'avons nous pas constaté, avec une certaine terreur que nos urines étaient chargées de déchets variés et abondants ?

Dans tous ces cas

LA LIQUEUR DE GOUDRON DE NORVEGE

est la préparation *par excellence* pour ramener notre système à son état normal. Au point de vue hygiénique, cette *Liqueur* a des propriétés véritablement étonnantes. Elle *régularise* les sécrétions rend la respiration *plus large et plus facile* et *tonifie* le système en général.

Les médecins la prescrivent avec confiance, les clients s'en servent avec profit et le public doit une dette de reconnaissance aux habiles Pharmaciens qui la *dispensent* à un prix modique, à la portée de toutes les bourses.

Bouteille d'une chopine - - - - - 50 centins

Bouteille d'un demiard - - - - - 25 centins.

Seuls agents pour le Canada et les Etats-Unis.

LAVIOLETTE & NELSON,

1605 rue Notre Dame et 113 rue St Laurent.

JOURNAL D'HYGIENE POPULAIRE

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

VOL. III

MONTREAL, 15 AOÛT, 1886

NO. 7.

BULLETIN

DU JOURNAL D'HYGIENE POPULAIRE.

CHRONIQUE.

La saison d'été est venue, mais elle passe sur notre province avec de fréquentes ondées, des écarts de température même aux différentes heures de la journée. La dernière quinzaine de juillet ne nous a donné de chaleur. Aussi nombre de villégiatures ont elles été interrompues pour la ville.

Faut-il maintenant compter avec le mois d'août pour la chaleur? Ce mois semble se montrer plus gai, plus chaud que son aîné. Assurément nous avons cette année une saison bâtarde. Mais en revanche nous sommes à peu près débarassés de ces hôtes mal-appris, les puces, les punaises, les cousins qui nous font ordinairement en juillet et août sentir le reveil de leur vitalité. C'est pour le moins que nous éprouvions quelque chose de bien pour ne pas trop nous faire regretter les charmes de la campagne dans ses plus beaux jours de fête.

Je crois opportun de dicter au lecteur quelques règles hygiéniques pour le protéger contre cette drôle de saison. Ces écarts de température nous exposent à bien des dangers de maladie. Comment s'en prévenir? Par des vêtements faits de tissus susceptibles de nous protéger tout à la fois contre le froid et contre la chaleur. La laine, qui est un mauvais conducteur du calorique, remplit cette dou-

ble condition, et convient à tous les climats et à toutes les saisons.

Une mesure des plus importantes pour assurer le fonctionnement régulier de la peau ce sont les bains. Ils donnent à notre corps la propreté, cette qualité si nécessaire pour calmer le système nerveux, l'excitation cérébrale, pour communiquer enfin à tout notre organisme la vigueur et la souplesse.

La fonction de l'estomac diminue en été, parce que l'organisme subit moins de pertes. Aussi le régime alimentaire doit-il être moins riche en matériaux calorifères, c'est-à-dire qu'il doit être plus végétal qu'animal.

L'activité fonctionnelle des poumons est aussi, à cette saison, affaiblie. Mais en revanche celle du foie est augmentée. Aussi cet organe secrète alors surabondamment la bile, éliminant aussi le carbone accumulé dans le sang. Il est donc très convenable, pour favoriser la fonction hépatique, de se soumettre à une alimentation douce, variée, composée en grande partie de végétaux afin de tempérer l'action excitante des principes azotés dans le sang. Quelques fruits murs le matin à jeun sont également utiles et rafraîchissants.

L'accumulation de principes azotés (viande) dans le sang de personnes qui ne se livrent à aucun travail manuel produit la pléthore, donne lieu à des troubles digestifs, à des maladies congestifs et inflammatoires. L'ouvrier et l'homme aux

travaux des champs, qui dépensent beaucoup par activité musculaire, ont besoin d'un régime azoté (animal).

Les boissons acides sont débilitantes et déterminent souvent des dérangements d'estomac.

Enfin, l'air pur et vivifiant est absolument nécessaire surtout pendant la saison d'été pour renouveler et retremper nos organes, donner à notre système nerveux de nouvelles forces, pour lutter le combat qui lui faut livrer durant les autres saisons de l'année.

* *

Dans tous les temps l'imagination de l'homme a ressenti un penchant irrésistible pour les faits étranges qui la surprenent, la font sortir du domaine de la réalité pour la promener dans un monde inconnu, mystérieux qui lui paraît rempli de merveilles. C'est en vain que les progrès éclatants de la science médicale ont cherché à dissiper ces erreurs séculaires, ces préjugés transmis comme héritage de génération en génération. C'est en vain que l'homme de l'art espère depuis des siècles prononcer un arrêt de mort contre le charlatanisme qui exploite sans cesse et les intérêts privés et la santé publique, et, il faut l'avouer, la morale.

De nos jours, dans notre province, les hommes, les femmes, qui se livrent à la médecine interlope, deviennent plus hardis, plus arrogants. Ils exploitent plus effrontément la bêtise humaine. Pour se convaincre de ce déplorable état de chose, nous n'avons qu'à parcourir la page des annonces de nos journaux politiques et y lire les réclames colossales qui poussent les malades à préférer des ordonnances ridicules ou dangereuses aux prescriptions dictées par la science et l'expérience.

Où est donc la raison dont le Créateur a doué l'homme pour pouvoir discerner le beau, le vrai d'avec l'erreur, l'ignorance? Pourquoi accorder un accueil si favorable à ces fripons qui trompent sciemment les malades pour leur soustraire des sommes d'argent plus ou moins rondes? Pourtant la dignité de l'homme, la santé publique et la morale exigent qu'on s'occupe de réprimer, de guérir cette plaie de société.

Nous ne pouvons mieux faire que terminer ce sujet par les deux vers suivants qui trouvent ici leur véritable application:

L'homme est de glace aux vérités ;
Il est de feu pour le mensonge.

Ainsi les imposteurs en médecine ont toujours de nombreux auditeurs et la bêtise humaine pour leur fournir de l'argent qui leur permet de vivre en fainéants, et au plus grand nombre dans le vice.

DR. J. I. DESROCHES.

CHRONIQUE DE L'HYGIÈNE EN EUROPE.

LA PLOMBERIE AU POINT DE VUE DE LA
SALUBRITÉ DES MAISONS.

La chambre syndicale des entrepreneurs de couverture et de plomberie de Paris vient de faire publier sous le titre de cette chronique l'ouvrage connu de l'ingénieur sanitaire Stevens Hellyer. Ce fait nous a surpris, car si en France, les médecins, les ingénieurs et quelques architectes s'occupent d'hygiène, il est loin d'en être ainsi pour les plombiers. En France, tout le monde peut-être plombier, aussi la majorité des personnes qui exercent ce métier ne possèdent pas la scien-

ce nécessaire. Tous sont ignorants des moindres préceptes de l'hygiène et beaucoup ne savent même pas l'importance de l'hygiène. Ils sont persuadés que la science sanitaire n'a été mise au monde que pour leur créer des ennuis. Ainsi, à l'exposition d'hygiène urbaine dont nous avons rendu compte à nos lecteurs, peu de plombiers parisiens avaient jugé à propos d'exposer et parmi ceux là deux méritaient qu'on citât leur exposition. Si l'hygiène était négligée, l'esthétique régnait en maîtresse ; mais on ne vit pas d'esthétique.

La chambre syndicale de plomberie semble vouloir rompre avec la tradition, elle semble vouloir crânement entrer dans le chemin du progrès ; la publication du livre de Hellyer en est la preuve. Nous l'en félicitons ; puisse-t-elle vaincre la routine de la grande masse des plombiers français.

Le livre de Hellyer a été traduit par un plombier M. Poupard aîné ; il se ressent de cette origine, car sa lecture n'est pas toujours claire et nécessite souvent un véritable effort de l'esprit pour comprendre la traduction. Nous ne disons pas que le proverbe italien *traduttore, traditore* est justifié en ce cas ; mais enfin la traduction aurait considérablement gagnée à être revue et corrigée. A la lecture on voit aisément que cette ouvrage, d'ailleurs remarquable, est traduit de la langue anglaise. On rencontre beaucoup d'anglicismes.

L'ouvrage de M Hellyer ne traite que du drainage, des habitations, tuyaux de vidange, siphons intercepteur d'égout siphons disconnecteurs, Water closets, tuyaux de chute, urinoirs, vidoirs, évier, tabos, baignoires, ventilation de tous les tuyaux. Sur les 390 pages de ce livre, 28 pages seulement sont réservées à l'eau

potable, sa distribution et son emmagasinage. Aussi, si le drainage est traité d'une manière magistrale, l'approvisionnement d'eau laisse à désirer. Il y a là une partie très importante de la salubrité des maisons que l'auteur anglais a laissé dans l'ombre. Un nouveau livre comblerait cette lacune, nous appelons sur ce sujet l'attention de la chambre syndicale des entrepreneurs de plomberie ; elle a trop bien commencé pour ne pas continuer.

M. Hellyer, qui a à Londres une maison de plomberie, aime beaucoup le plomb et il conseille de faire en plomb tous les tuyaux de chute siphonnés et en général toutes les canalisations. Il fait remarquer avec justesse les avantages du plomb pour le tuyautage ; Nous regrettons qu'il n'est pas encore été possible de remplacer le plomb par un autre métal inoffensif, car alors les ouvriers qui le manient ne seraient pas en contact avec ce dangereux métal ; nous devons d'ailleurs ne pas omettre de dire que le danger est presque nul pour habitants des maisons où les tuyaux de chute sont en plomb. Ces derniers ne peuvent en effet absorber du redoutable toxique que si le tuyau s'oxyde à l'extérieur et que l'oxyde soit enlevé en essayant ou époussetant avec la poussière. Comme nous l'avons fait voir plusieurs fois le danger est grand si ce sont les conduites d'eau qui sont en plomb.

Voici les dispositions générales des appareils sanitaires d'une maison d'après l'ouvrage de M. Hellyer :

Les Water closets, vidoirs, lavabos, bains, évier doivent être placés en rangées de façon que le branchement de tuyau allant de l'appareil au tuyau de chute ou de vidange soit très court.

Évitez toute grande longueur de bran-

chement de drainage ; limitez le nombre de Water closets aux besoins de la maison ; ne placez jamais aucun appareil sanitaire là où la lumière et l'air n'arrivent pas librement.

Tous les appareils siphonnés avec siphon anti Dou siphon en ∞ . Tous les appareils à nettoyage automatique, avec tuyau de chute et siphon à petite section.

Séparer tous les tuyaux de vidange et de chute du drain en dehors de la maison séparer l'égout de la maison par un bon siphon intercepteur et une chambre de disconnexion ou trou d'inspection.

Pour l'eau, nous avons dit que M Hellyer est très succin ; il n'a pas omis cependant de parler de l'action de l'eau sur le plomb. Dans cette ouvrage écrit vers 1881 et traduit en 1886 l'auteur et le traducteur citent sur cet important sujet l'opinion de l'ingénieur Belgrand, opinion basée sur de fausses expériences faites en 1874. Ils oublient volontairement de citer les expériences sérieuses du médecin chimiste A. Gautier, de Reichardt et de tant d'autres. En lisant le passage du livre de Hellyer les plombiers et les architectes se convaincront à qu'il n'y a absolument aucun danger d'empoisonnement par l'usage de l'eau circulant à travers des tuyaux de plomb" (Belgrand). Les empoisonnements de la famille d'Orléans à Claremont, de Moizard à Paris, de Maydell à St Petersburg etc (nous n'en finirions pas si nous les citons tous) sont des mythes ; Ainsi soit-il, mais nous avertissons charitablement nos lecteurs de ne pas trop s'y fier et jusques à preuve du contraire il nous plait de croire les médecins et les chimistes qui affirment qu'il y a danger de préférence aux plombiers ou à certains ingénieurs.

En somme l'ouvrage de M. Hellyer est

d'une lecture utile et s'il est lu par les plombiers français (nous en doutons), ils en tireront profit en ce qui concerne le drainage ; quant à ceux qui concerne la distribution d'eau, ils feront bien de n'en point tenir compte.

A. HAMON.

REVUE DES JOURNAUX.

BAINS ET DOUCHES DANS LES ECOLES

De toutes les branches de l'hygiène celle où, dans ces derniers temps, ont été réalisés les progrès les plus constants et les plus rapides est assurément l'hygiène scolaire. Sur ce point, la marche en avant, à l'étranger du moins, se poursuit sans relâche. En Allemagne, un important succès vient d'être obtenu. Il est relaté et commenté dans un intéressant article publié dans le no 7 (avril 1886) de la *Gesundheit* du Pr Reclam. Nous ne croyons pas inutile d'en donner ici un résumé à nos lecteurs :

Faire disparaître par tous les moyens possibles les causes qui pourraient dans les écoles nuire à la santé des enfants, tel était, il n'y a pas longtemps encore, l'unique but visé par les hygiénistes. La vieille tradition subsistait alors honorée et respectée. Dans un établissement d'instruction le maître s'adressait au seul esprit des élèves ; seule l'intelligence était exercée, et les fables, les règles de grammaire venaient encombrer la mémoire. Peu à peu cependant s'ouvrit une voie plus large et plus féconde ; on s'aperçut alors que le corps aussi avait besoin d'exercice. C'est alors que la gymnastique reconquit quelque faveur. Elle est même devenue obligatoire en Saxe, où

elle fait partie du programme scolaire. Il ne peut plus se construire dans cette partie de l'Allemagne une maison d'école sans qu'un local destiné à la gymnastique n'y soit annexé. Puis la natation a été fort recommandée, voire même l'art du patin avec les excursions botaniques et tous les autres exercices mettant en jeu les muscles et la force corporelle. C'est qu'un autre principe venait de se dégager et de détrôner le premier : la maison d'école, a-t-on dit, doit être une succursale de la maison paternelle ; l'hygiène physique doit être dans la première l'objet d'autant de soins que dans la seconde. Dans cette voie une immense progrès vient d'être réalisé : celui de l'installation des bains et douches dans les écoles.

C'est de Gottingue qu'est parti l'exemple. La ville hanovrienne a merveilleusement senti combien les occasions de se baigner sont rares pour les enfants du peuple, et surtout pour la partie féminine de la jeune population. Une enquête bien conduite a, du reste, surabondamment édifié les édiles sur ce point particulier. Elle a démontré que plus des deux tiers des élèves se bornent à se laver simplement la figure et les mains. Durant toute l'année, pas une goutte d'eau ne va s'égarer sur quelque autre partie de leur corps. Un si déplorable état de chose réclamait une prompt intervention. Les lavages par aspersion, les douches venaient d'être ordonnés dans toutes les casernes pour combattre ce même état de malpropreté. Il était tout indiqué d'appliquer dans les écoles le même remède. C'est ce qui fut rapidement exécuté dans la nouvelle école de Gottingue.

Le sous-sol de l'établissement est partagé en deux chambres d'égales dimensions : la première sert de vestiaires ; la seconde est la salle des bains. Toutes

les parois sont enduites de ciment ; le sol, d'asphalte qu'on peut recouvrir au besoin d'un grillage en bois de sapin. Deux appareils à douches alimentés par un réservoir placé au rez-de-chaussée sont installés au-dessus de deux cuves en zinc d'un mètre environ de diamètre ; l'eau des appareils ainsi que les deux salles sont chauffées par des fourneaux. Bref, en ne dépensant que 20 mètres cubes d'eau pour 700 enfants, les frais s'élèvent à 780 marc (975 francs).

" Au début, dit dans son rapport le Directeur de l'école de Gottingue, l'enthousiasme fut très modéré ; mais au bout de deux mois le chiffre des baigneurs atteignait 500, c'est à dire les 3/4 de notre affectif ; avant peu tous nos élèves sans exception prendront leurs douches.

" Deux semaines par mois et quatre jours de ces deux semaines sont consacrés à ces douches qui se donnent durant les heures de classe. Pendant l'un des exercices les moins importants, lecture, écriture, le maître désigne six élèves qui se rendent immédiatement dans le sous-sol. Les deux premiers se déshabillent et se placent dans les cuves où ils reçoivent l'aspersion aqueuse pendant que les deux suivants se dépouillent de leurs vêtements ; les numéros 5 et 6 sont déjà sous les appareils quand les deux premiers promptement revêtus regagnent leur classes. D'autres élèves désignés de la même façon les remplacent bientôt. En somme, on peut doucher ainsi toute une classe en moins d'une heure. Les filles exigent un peu plus de temps, surtout les plus petites d'entre elles.

" L'adoption du temps de la classe pour administrer les douches présente un double avantage. D'abord l'enfant, au sortir de la salle de bain bien chauffée,

retrouve aussitôt la chaude atmosphère de la classe; il y séjourne, ce qui, à d'autres heures, serait impossible. En second lieu, il n'y a jamais qu'un très-petit nombre d'enfants présents dans le vestiaire. De cette façon, un seul surveillant suffit. Il peut régler le chauffage de l'eau et de la salle et aider même les moins âgés des élèves à s'essuyer et à se revêtir. La plupart des enfants apportent eux-mêmes leurs serviettes. Mais les bonnets pour préserver la chevelure et les ceintures de bain pour les grandes filles sont fournis par l'école. Les garçons se baignent sans caleçon."

Depuis plus d'un an que ce rapport est publié, le goût et le besoin de propreté s'est tellement répandu à Gottingue, qu'il a fallu établir des appareils semblables dans les autres écoles. Bien que l'usage des douches ne soit pas obligatoire, il n'y a plus d'abstention.

Quelles heureuses conséquences cette importante innovation n'aura-t-elle pas, non seulement sur les enfants, mais encore sur les parents et dans les familles? On avait déjà constaté un bien agréable résultat à Gottingue lorsque les cinq maisons d'école petites, étroites, sales, mal aérées, ont été remplacées par des établissements spacieux où l'air et la lumière arrivaient de toutes parts, où bancs, tables et murailles, resplendissaient de la plus exquise propreté. Comme du jour au lendemain avait changé la tenue des élèves? Les parents avaient eu honte d'envoyer aux nouvelles écoles leurs enfants avec les mêmes habits qu'ils portaient aux anciennes. Leur extérieur était propre et coquet. "On dirait qu'ils ont leurs vêtements des dimanches", s'écria un jour un visiteur étranger introduit dans les salles de classe.

Les douches assureront la propreté des

dessous, on n'osera pas exposer des chemises douteuses aux yeux des surveillants. L'émulation s'en mêlera, et tel père ne souffrira pas que son fils ait du linge moins propre que celui de son voisin.

Il nous revient que d'autres villes allemandes (Berlin, Breslau, Magdebourg, sont déterminées à suivre l'exemple de Gottingue.

C'est ainsi que le Comité scolaire de Berlin vient de prendre la décision d'établir des appareils à douches dans trois écoles mixtes de filles et garçons.

Un seul obstacle s'opposera à la généralisation rapide d'une mesure aussi utile à l'hygiène scolaire et populaire: c'est la force d'inertie des Conseils municipaux. Ils sont composés de fort honnêtes commerçants à la vérité, très ménagers de l'argent des contribuables, mais reculant d'effroi au son des mots: essais, expériences; peu sensibles à la gloire d'entrer les premiers avec la cité qu'ils représentent dans une voie féconde, échappant à peu près complètement à l'influence des arguments scientifiques et fort peu au courant surtout des besoins de la jeune génération des écoles.

C'est ainsi qu'à Halle, ville saxonne, non réfractaire cependant aux idées de progrès et possédant écoles professionnelles, écoles de dessin, etc., le 5 avril dernier vint en discussion au Conseil municipal le projet d'annexer une salle de douches à une maison d'école dont la construction était presque achevée. Les frais prévus montaient à 1,000 marcs (1,250 francs) pour l'installation des appareils et à 600 marcs (750 francs) pour le fonctionnement annuel. La demande de crédit fut repoussée; — une fois que des douches fonctionneraient dans la nouvelle école, il faudrait suivant les adversaires du projet en installer dans toutes les au-

tres ; cette innovation ne pourrait apporter que désordre et trouble pendant les classes, au grand détriment de l'enseignement ; enfin des refroidissements pourraient causer quelques bronchites, ce seraient dès lors la municipalité qui endosseraient la responsabilité de ces maux. L'expérience faite à Gottingue suffit à démontrer l'inanité de ces arguments inspirée par l'amour de la routine et de l'ornière.

Un mois auparavant, une proposition analogue avait subi le même sort à Berlin ; l s'agissait d'installer des appareils à douches dans une école à titre d'essai, afin de décider une expérience comment et jusqu'à quel point on devait s'engager dans cette voie. Ce projet fut repoussé malgré l'avis favorable donné par le Comité des écoles. Mais les amis du progrès ne se tinrent pas pour battus. La presse s'en mêla, le Comité scolaire est revenu à la charge avec une nouvelle proposition : établir des douches dans trois écoles de filles et garçons " dans la Reicuenèbergerschule, Andreasstrasse et Georgenkirchen gasse". Les frais d'installation prévus pour les trois établissements s'élèvent à 9, 375 francs et à 3, 125 francs pour le fonctionnement annuel. On verra si à la prochaine réunion de l'assemblée les conseillers sont venus à résipiscence.

Le Conseil d'hygiène dans sa dernière séance s'est prononcé en faveur du projet du comité des écoles. La Société d'hygiène publique vient d'inscrire cette question à son ordre du jour. L'Association internationale contre la malpropreté fera probablement de même, lors de sa prochaine réunion. Tant d'efforts réunis nous font espérer que nous sommes à l'aurore d'un succès, d'une victoire im-

portante pour l'hygiène et le bien-être du peuple.

Il serait puéril de nier que sur ces points de pratique nous sommes fort distancés par nos voisins. Une ville a donné l'exemple ; l'inertie des Conseils municipaux sera vite vaincue. Bientôt toutes les écoles de l'Allemagne seront pourvues d'appareils à douches. Et les nôtres, quand posséderont-elles ces instruments dispensateurs de la santé et de la force ? Ah ! quand nous ne saurons plus tourmentés, travaillés par d'énervantes et vaines discussions de politique intérieure quand d'oiseuses questions autant que stériles ne viendront plus absorber le meilleur de nos forces et de nos intelligences, c'est-à-dire... dans bien, bien des années.

Dr Ch. SCHMIT. *in journal d'hygiène.*

LA PEUR.

LA PEUR CHEZ LES ENFANTS.—

Celui qui élève un enfant en représente le cerveau. Tout ce qu'il lui dira de laid, d'effrayant, d'épouvantable, ce sont autant d'épines qu'il lui laisse dans les chairs, et le blesseront pour toute la vie.

Un vieux soldat, auquel je demandais quelle avait sa plus grande peur, me répondit : Une seule qui me poursuit encore. Je touché à mes soixante-dix ans, j'ai regardé la mort en face, je ne sais combien de fois, en aucun danger je n'ai perdu courage, mais quand je passe devant une petite église, à l'ombre d'une forêt, ou près d'une chapelle déserte dans la montagne, je me souviens toujours d'un oratoire abandonné de mon village, et je suis effrayé, je regarde autour comme si je devais découvrir le cadavre d'un homme assassiné que j'ai vu quand j'é-

tais enfant, et avec lequel une vieille servante voulait m'enfermer pour m'apaiser".

L'appréhension, la crainte, les frayeurs restent pour toujours fixées dans la mémoire, comme un lierre fatal entortillé autour de la raison. Nous nous souvenons à chaque pas des frayeurs éprouvées dans la première jeunesse. La voûte d'un souterrain, l'arche sombre d'un pont, les ruines d'un château inhabité, le silence mystérieux d'une terre abandonnée, etc., répandent autour de nous une atmosphère de timidité enfantine. C'est comme si l'œil de l'enfant lançait encore du fond de l'âme un regard sur ces scènes.

Ce n'est pas seulement la mère, la nourrice, les domestiques, mais les générations qui ont contribué à dénaturer le cerveau de l'enfant, avec la barbarie des sauvages, qui déforment la tête de leurs enfants sous prétexte de l'embellir.

Les enfants de la Grèce et de Rome étaient déjà effrayés par les vampires qui suçaient le sang, par le masque des atelanes, par les cyclopes, ou par un mercure noir qui venait pour les voler.

Ce détestable mode d'éducation n'a pas encore disparu : on fait toujours peur aux enfants avec Croquemitaine, avec des histoires de monstres imaginaires, de revenants, de loups-garous, de magiciens et de sorciers.

A tout moment, on dit aux enfants : "Celui-ci va te manger, celui-là va te mordre, appelez le chien, voici le ramoneur", et cent autres peurs qui leur font venir de grosses larmes, et dénaturent leur gentil caractère, en rendant leur vie inquiète, en les troublant par d'incessantes menaces, par une torture qui les laisse pour toujours timides et faibles.

L'imagination des enfants est autrement vive et excitable que celle des adul-

tes. Quand un enfant est déjà naturellement peureux, il vaut mieux ne pas le laisser dans l'obscurité, et mettre dans sa chambre une lumière, afin que, s'il s'éveille, il reconnaisse tout de suite le lieu où il se trouve, et que les fantômes ne prennent pas l'apparence de la réalité. L'œil de l'enfant, beaucoup plus que le nôtre, donne aux objets les plus usuels l'aspect de spectres qui le poursuivent. Les contes qu'on leur fait le soir, les émotions à la tombée de la nuit, se reproduisent certainement dans leurs rêves.

* * *

Les philosophes, dominés, comme ils le furent toujours par l'idée sublime qu'ils ont des facultés humaines, ont trop négligé l'étude des sauvages et des enfants, Et pourtant, c'est par là qu'on devrait commencer, si l'on veut aller du simple au complexe. Il semble que maintenant les physiologistes aient mieux compris cette nécessité de distinguer les faits psychiques que nous tenons de l'hérédité, de ceux que nous sommes capables d'acquérir par l'expérience. C'est là l'idéal de l'étude, et ce que peut faire de mieux le physiologiste, Il suffit d'avoir une femme sympathique, avec un bel enfant, et de rester toute la journée dans la maison à étudier attentivement ce que fait l'enfant, puis de consigner ses observations.

Traduction de F. HEMENT.

L'AVARICE ET LES AVARES.

L'hygiène Pratique ne croit pas que son programme d'études ait pour simple but l'hygiène proprement dite de la rue, de la maison, de l'individu ; elle entend viser plus haut, et porter quelquefois le balai purificateur dans les replis les plus

ténébreux et les plus malpropres du cœur humain. A ce titre, nous avons fait bon accueil à la suite de causeries humoristique et morales que nous adresse, en cet ordre d'idées, notre cher collaborateur le Dr L. GRELLETY, certains d'avance qu'elles ne peuvent manquer d'intéresser tout particulièrement nos lecteurs.

La Rédaction de L'Hygiène Pratique.

Toute ma vie, j'ai cotoyé des avarés ; ce contact répugnant a jeté un ombre sur mon existence, et l'a remplie parfois de cauchemars ! ..

Aujourd'hui encore, arrivé à un âge où on a entrevu toutes les vilénies humaines, et où on les envisage avec plus de pitié que de colère, je me détourne avec écœurement des avarés, comme on évite les animaux rampants, ce qui est gluant et visqueux.

La tolérance de la maturité n'a nullement entamé mes répugances juvéniles, pour ceux qui n'ont d'autre idéal que d'empocher des sesterces. J'ai grandi dans ce mépris pour l'égoïsme liardeux, une chose honteuse et bête, qui blesse le juste et le vrai.

En apportant, après tant d'autres, mon contingent de dédains contre cette platitude, il me semble que j'accomplis un acte de justice. L'heure est opportune, car notre génération en décadence est atteinte de la folie de la richesse, de la folie des grandeurs : " Chacun poursuit l'argent à en perdre la tête, et beaucoup la perdent. "

L'avare, c'est l'ennemi de notre société moderne, avide de philanthropie ; c'est l'ennemi des cœurs généreux, de toutes les institutions de bienfaisance destinées à atténuer les maux du paupérisme ; c'est l'ennemi de la doctrine sublime qui recommande aux hommes de s'aimer les uns les autres ; c'est l'ennemi de toutes les mani-

festations artistiques, qui tendent à nous élever toujours plus haut, vers l'infini :

L'art est saint : Dieu le fit afin que dans le monde
Tout ne se courbât pas devant la force et l'or !

On peut dire des avarés ce que Zola, dans ses *Haines*, attribue aux nuls et aux impuissants : " Rien de plus irritant que ces brutes qui se dandinent sur leurs deux pieds, comme des oies, avec leurs yeux ronds et leurs bouche béante. — Ils vous arrêtent au passage pour vous baver leur médiocrité à la face. Que pouvons-nous faire de ces gens là ? — Les voici sur nos bras, en temps de luttes et de marche forcées. — Au sortir du vieux monde, nous nous hâtons vers un monde nouveau.

— Ils se pendent à nos bras, ils se jettent dans nos jambes, avec des rires niais, d'absurdes sentences ; ils nous rendent les sentiers glissants et pénibles. — Nous avons beau nous secouer, ils nous pressent, nous étouffent, s'attachent à nous. — Eh quoi ! nous en sommes à cet âge où les chemins de fer et le télégraphe électrique nous emportent, chair et esprit, vers l'infini et l'absolu, à cet âge grave et inquiet où l'esprit humain est en enfantement d'une vérité nouvelle, et il a là des hommes de néant et de sottise qui nient le présent, croupissent dans la mare étroite et nauséabonde de leur banalité. — Les horizons s'élargissent, la lumière monte et emplît le ciel. Eux, ils s'enfoncent à plaisir dans la fange tiède où leur ventre digère avec une voluptueuse lenteur ; ils bouchent leurs yeux de hiboux que la clarté offense, ils craignent qu'on les trouble et qu'ils ne peuvent plus faire leurs grasses matinées, en ruminant à l'aise le foin qu'ils broient à pleine mâchoire au râtelier de la bêtise commune. "

Ce qui m'indique surtout contre l'insolente royauté des avarés, qui devraient

avoir lassé le monde depuis longtemps, c'est que des êtres bons et droits s'en laissent imposer par la dorure que cache les vides de leur esprit et la sécheresse de leur cœur. — J'ai vu, de mes yeux vu, ce qui s'appelle vu, des militaires dignes d'avoir pour ascendants les plus nobles chevaliers d'autrefois, dont la vie était synonyme d'honneur, de devoir et de bravoure, ne pas craindre de fraterniser avec des grippe-sous momifiés, et leur donner le salut et la poignée de main qu'on doit réserver aux honnêtes gens.

C'est le contraire qui devrait avoir lieu; les poingt puissants de ces braves seraient mieux employés à fermer la bouche des cuistres qui les exploitent. — La politesse glaciale des personnes modérées et timides qui ont peur de s'affirmer en impose aux avarés, qui prennent cette réserve pour la déférence; il ne faut pas même leur laisser le bénéfice de ce compromis; il faut qu'ils sachent qu'ils sont l'objet d'un mépris général.

Coalisons nous mes frères contre la violence et la rapacité; dénonçons les forbans, et arrachons les masques; secouons les parasites qui pullulent sur le dos de la pauvre humanité.

Sus aux avarés; — Il faut un 93 sans merci contre eux. car nous ne nous considérons pas comme des vaincus, en face du veau d'or triomphant. Qui aura un souffle assez puissant pour entonner la Marseillaise vengeresse ?

En attendant l'heure du châtement, qui arrivera tôt ou tard. puisqu'ils disent que l'argent n'a pas d'odeur, efforçons-nous de leur enfoncer le nez dans leurs basses œuvres. — C'est ce que j'ai voulu faire, en prenant la plume. En bonne justice, on ne sera jamais assez sévère pour l'ignoble confrérie. !

Dr L. CRELLEY.

L'ALLAITEMENT MATERNEL ET LE CHRISTIANISME.

Le christianisme sauva la civilisation. Les préceptes d'humilité, de charité et d'abnégation, en rétablissant la nature humaine dans sa dignité, corrigent les mœurs publiques et épurent la législation. L'exposition des enfants est réprimée, la luxure stigmatisée, l'autorité rendue aux parents, et la sainteté au mariage.

Saint Justin dit :

“ Nous ne nous marions que pour élever nos enfants. En renonçant au mariage, nous gardons la continence parfaite. ”

Non seulement les mères chrétiennes allaient elles-mêmes leurs enfants; mais elle allaient encore ceux qui étaient sans parents, et ceux que les pères avaient abandonnés.

La religion catholique a érigé en dogme ce principe des premiers chrétiens. Elle fait de l'allaitement maternel une obligation disciplinaire à laquelle les femmes ne peuvent se soustraire sans pécher.

“ La tendresse des oiseaux pour leurs petits, dit “ saint Ambroise. apprend aux pères et aux mères leurs devoirs envers leurs enfants. Nous voyons la plupart des mères se hâter de repousser de leur sein ceux même de leurs enfants qu'elles aiment le plus, en les livrant à des nourrices étrangères, quand elles sont en état de les payer. Où se rencontre ailleurs que chez les hommes une semblable cruauté ! ”

— Les Pictes et les anciens Ecossais regardaient comme déshonorée une femme qui ne nourrissait pas son enfant, et soupçonnaient qu'un nouveau-né était

adultérin quand la femme qui l'avait mis au monde ne pouvait lui fournir la nourriture naturelle.

Tacite vante l'énergie des femmes qui remplissant, et bien au-delà, les devoirs de leur sexe, ne confiaient jamais leurs enfants à des nourrices mercenaires, et partageaient les fatigues et les dangers de leurs maris. Pendant le combat, elles les excitaient par leurs chants, pansaient leurs blessures, et renvoyaient les fuyards dans la mêlée.

Enfin, sur leurs chariots armés de faux elles formaient une redoutable réserve qui, à l'occasion, ne craignait pas de manier le glaive et de lancer le javelot.

Quelle idée exaltée de la chasteté avaient donc ces femmes Cimbres qui, après la défaite de Verceil, au moment d'être forcées, après une vigoureuse résistance, dans les retranchements où on les avait mises, demandèrent pour toute grâce qu'on leur laissât l'honneur, et qu'il leur fût permis de servir les vestales ?

Réfusées par Marius, leur féroce vainqueur, qui voulait qu'elles se rendissent à discrétions, elle prirent le parti désespéré de s'entre-tuer.

A l'horreur qu'inspire une telle barbarie, il se mêle instinctivement un sentiment d'admiration pour ces belles vierges qui préférèrent la mort à la souillure et à l'infamie.

Une société qui a de pareilles femmes et de pareilles mères ne saurait périr. Aussi les Germains qui résistèrent si longtemps aux Romains finirent-ils par les envahir à leur tour.

Les Gaulois avaient les femmes en haute estime, ne faisaient rien sans les consulter, et leur rendaient une sorte de culte. Elles méritaient d'autant plus ces

hommages qu'elles seconsacraient d'avance à leurs maris et à leurs enfants.

On peut juger de leur courage et de leurs vertus en se souvenant d'Eponine, épouse modèle, qui se confina pendant neuf ans dans un souterrain avec son mari proscrit.

Malgré la faiblesse de son sexe, malgré la privation des secours les plus nécessaires, elle allaita et conserva à la vie les deux jumeaux qu'elle mit au monde dans cet antre glacé.

Le temps, qui prolonge dans le néant de l'oubli les plus belles actions, n'a fait qu'augmenter l'admiration de la postérité pour le noble dévouement d'Eponine.

Encore aujourd'hui, il n'est pas touriste qui ne soit ému lorsqu'il visite près de Rome les immenses carrières où errait cette infortunée. Il n'est pas un voyageur, si blâsé soit-il, qui ne sente une larme mouiller sa paupière, lorsqu'il contemple, à la lueur des torches des guides la grotte ténébreuse et le lit de pierres où repose cette martyre de l'amour maternel et de la foi conjugale.

DR TALBERT

VARIÉTÉS.

LES ÉTÉS CHAUDS.

On se plaignait généralement du froid pendant la saison que nous venons de traverser, et l'on énumérait les hivers les plus rigoureux que l'on ait eu à supporter.

Les étés ne sont pas moins curieux à étudier, et la saison chaude est peut-être plus redoutable que celle personnifiée par le bonhomme Hiver. Prenons des exemples :

En 870, les travaux des champs furent suspendus ; les laboureurs, qui voulurent persister dans leur travail en plein air, furent frappés d'insolation mortelle en peu de temps.

En 903, les rayons du soleil furent si violents, que la végétation furent entière-

ment brûlée, comme sous l'action du feu.

En 1000, les rivières furent mises asec, et le poisson se putréfiait en quelques heures. La puanteur, qui en fut le résultat immédiat, amena la peste.

En 1022 et 1132, la chaleur fut terrible. Le Rhin se tarit la seconde année.

L'Italie a eu à supporter une chaleur torride en 1139; toutes les plantes furent brûlées, et la végétation absolument détruite.

A la bataille de Bela, en 1290, plus d'homme furent tués par le soleil que par les armes ennemies; les cadavres des malheureux, frappés d'insolation, jonchaient littéralement les routes.

Les étés de 1277, 1303, 1304, 1615, et 1705 furent très difficiles à supporter.

En 1718, les boutiques durent fermer; les théâtres n'ouvrirent plus leurs portes; pas une goutte d'eau ne tomba pendant six mois.

En 1779, la chaleur fut si grande à Bologne, qu'une quantité considérable de personnes furent suffoquées. L'air ne soufflait pas, et les laboureurs de la campagne durent chercher refuge sous la terre.

En juillet 1793, la chaleur devint intolérable. Les légumes brûlèrent sur leurs tiges, et les fruits se consumèrent sur les arbres; la viande se décomposait en moins d'une heure.

En 1822, la chaleur fut accompagné de nombreux tremblements de terre qui firent en Alsace notamment, de très sérieux ravages.

La chaleur de 1832 amena le choléra en France; 20,000 personnes moururent à Paris.

Les étés de 1846, de 1859, 1860, 1869, 1870, 1874, furent particulièrement chauds, mais sans accompagnement de ces redoutables sinistres que nous venons d'énumérer.

Dr DE F.

BIBLIOGRAPHIE.

Grand dictionnaire universelle d'hygiène alimentaire et de cuisine scientifique par J. FARE— in 40 chez l'auteur, 50 rue Fabert à Paris.

Cet ouvrage paraît par fascicules de 3

livraisons pour le prix de 60 centimes. Il formera 2 volumes d'environ 1000 à 1200 pages chaque. Déjà les premiers fascicules sont parus (un chaque quinzaine); en tête de ce grand et indispensable dictionnaire, Charles Mousset, un de nos plus agréables écrivains a écrit une amusante préface et M. E. Monin, si connu des lecteurs de ce journal a fait une étude complète sur l'hygiène de l'estomac.

Le dictionnaire comprend: l'étymologie, l'histoire, l'analyse chimique, les propriétés et actions hygiéniques de tous les aliments; les eaux minérales, climatologie, stations hivernales et maritimes; le régime approprié aux valétudinaires, convalescents, sexes, âges; les conseils d'hygiène et de salubrité; les applications pratiques de la science sanitaire et tous les renseignements utiles; la cuisine assyrienne, romaine, française, anglaise, etc; la recette de tous les mets, pâtisseries, etc; la science gastronomique; les aliments anaphrodisiaques, aphrodisiaques; la biographie de cuisiniers et producteurs illustres; la terminologie culinaire avec la synonymie en quatre langues.

Igiene della tubercolosi par le Dr GIUSEPPE BADALONIE.— Brochur in 8-Roma 1886.—

Notre distingué collègue avait publié dans le Spallanzani des articles sur cette épouvantable maladie qu'on appelle la tuberculose. Réunis ils forment la brochure que nous analysons très succinctement.

L'auteur place en épigraphe ces mots du Prof. Bouchardat: La condition première et absolue de l'évolution tuberculeuse est la continuité des misères physiologiques. "Toute la brochure est consacrée à la démonstration de la vérité de ces paroles et comme conclusion l'éminent Dr Badaloni conseille d'améliorer l'état physique de chaque individu, de le fortifier afin qu'il apporte moins de prise au bacille de la tuberculose et qu'il résiste victorieusement à ses efforts. Cette amélioration de l'individu ne peut s'obtenir qu'en suivant les règles d'une bonne et sage hygiène.

A. HAMON.

MAISON FONDÉE EN 1859.

HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

114, RUE ST-LVURENT, 114,
MONTREAL.

*Médecins, Hopitaux, Dispensaires, Couvents, Collèges, Universités
etc., fournis de Drogues. Appareils chimiques à conditions
libérales, au prix du gros, qualité garantie*

◀ T. CODERRE ▶

PHARMACIEN

NOS. 87 ET 89 RUE ST. ANTOINE
MONTREAL.

Médicaments purs, produits chimiques et pharmaceutiques de toutes sortes fournis aux médecins à très bas prix.

Les drogues et produits chimiques sont parfaitement purs et strictement garantis.

Commandes par la poste, soigneusement et promptement remplies.

Les marchandises commandées par les médecins résidant en dehors de la ville, seront emballées et livrées aux agents d'Express ou de Freight sans frais.

On trouvera toujours chez-moi les préparations pharmaceutiques les plus récentes et les remèdes les plus nouveaux.

Procurez-vous ma liste de prix.

Pendant le mois d'Août *seulement* nous vendrons la "QUININE DE HOWARD & FILS" @ \$1.00 l'once ; L'Iodure de Potasse, le Bismuth, le Salicylate de Soude et la poudre d'Opium sont aussi en baisse. LE MURIATE ET L'ACETATE DE MORPHINE à \$2.00 l'once.



LA MAISON BARRÉ

Occupe la rue Fortifications à Montréal, à Montréal. Il y a dans ces caves des vins fins, des vermouths, de fines champagne qui y sont préparés pour la plus grande joie du consommateur dont le goût est délicat et exigeant.

Nos lecteurs comprendront que cette entreprise rend un service immense l'hygiène publique, car son succès sera la substitution du vin à l'alcool. Nous donnons ici un certificat.

Nous soussignés N. Fafard, M. D. professeur de chimie à L'Université Laval et C. A. Pfister professeur de chimie à L'École Polytechnique, certifions avoir examiné trois échantillons de vins canadiens à nous remis le 22 janvier dernier par M. Barré et Cie de Montréal : Vin rouge vin blanc et vin de Sicile.

“ Le premier, vin rouge, d'une densité de 1 à 60^r., avait un pourcentage d'alcool de 12,2, une acidité correspondant à 16 milligrammes 3 d'ammoniaque, accusait nettement la présence du tannin.

“ Le second, vin blanc, d'une densité de 0,995 à 60^r., avait une richesse alcoolique de 17,4, une acidité totale correspondant à 13 milligrammes 3 d'ammoniaque, accusait une quantité notablement plus faible de tannin.

“ Le troisième, vin de Sicile, densité 1,005 à 60^r., avait une richesse de 16,8 p.0/0 en alcool une acidité totale correspondant à 15 milligrammes 7 d'ammoniaque, accusait une quantité de tannin intermédiaire entre les deux précédents.

“ Nous n'avons trouvé nulle trace de substances facheuses, de sophistication, d'addition nuisibles, de matières étrangères au vin naturel.

— Les vins étaient d'un bel aspect, limpides, d'un bouquet agréable et particulier pour chacun d'eux. Dégustés, le vin blanc était sec et alcoolique, peu sucré ; le vin rouge, plus sucré, plus acide, avec un goût de framboise particulier à certains raisins de ce continent ; le vin de Sicile plus sucré, très agréable.

Nous devons remarquer que la saveur acide est due surtout à la présence du bitartrate de potasse, élément essentiel des vins naturels ; l'astringence est due au tannin naturel qui donne aux vins leur tonicité.

“ En somme nous avons trouvé dans ces vins les caractéristiques des vins de raisin, ils sont sains, bons et plaisent au palais.

N. FAFARD, M. D. — C. A. PFISTER.

Exposition d'Ottawa, 1884— 7 premiers prix, un prix extra; un diplôme; une médaille d'argent, une médaille de bronze, (36 concurrents) Exposition de London, 1885 — 2 premiers prix et deux seconds prix— Exposition universelle de la Nouvelle Orléans 1886— Un second prix et deux diplômes.

BREVET DE HEAP.

CABINETS A LA TERRE SECHE OU A LA CENDRE ET COMMUNES INODORES POUR CHAMBRES A COUCHER

BUREAU CENTRAL

SALLES D'ETALAGE

No. 57,

Rue Adelaide Ouest,

TORONTO.



HAMILTON, TO.

OTTAWA, PETERBORO,

AGENCES A

OWEN SOUND ET TORONTO

FABRIQUE

HEAP'S PATENT DRY EARTH OR ASHES CLOSET COY (LIMITED)

William Heap, Dir.-Gerant. | J.B. Taylor, Sec.-Trésorier

Ce sont les seuls parfaits Cabinets à la terre sèche au Canada.

Plus de 15,000 en usage.—Couronnes 13 Prix [Medailles].

EXTRAIT D'UNE LECTURE DU DR. J. BAKER EDWARDS, ANALYSTE DU REVENU INTERIEUR, DISTRICT DE MONTRÉAL, SUR DES QUESTIONS IMPORTANTES DE SANTÉ.

Il recommanda fortement l'abolition graduelle des fosses fixes et la substitution des closets à la terre sèche dont on enlèverait fréquemment le contenu. Je crois, dit-il, que c'est le moyen le plus pratique et le plus économique inventé jusqu'ici, que l'on emploie la terre, la cendre, ou tout autres matériaux. *La seule objection pratique faite à ce système disparaît dans le closet breveté de W. Heap dans lequel les liquides sont séparés des excréta solides.*

● VALEUR DES CLOSETS A LA TERRE SECHE.

L'inventeur les proclame les meilleurs du monde entier, ayant été couronnés 13 fois (prix médaille) dans des compétitions publiques contre les célèbres fabricants, Morrill, Moule et autres à l'Exposition sanitaire de Glasgow en 1883, à l'Exposition internationale d'Amsterdam en 1883 à l'Exposition sanitaire de Dublin en 1884. Il y en a ici et on peut juger de leur valeur.

EXTRAIT D'UNE LECTURE SUR LES EGOUTS, FAITE PAR ALAN MCDUGAL, C. E. DEVANT L'ASSOCIATION SANITAIRE DE TORONTO.

Le système à la terre sèche est le plus connu La disposition des vidanges des villes et cités sont de deux sortes: 1o Le système d'égouts sec. 2o. Le système à l'eau. La plupart de nos villes sont sous le premier système à Toronto à un degré affreusement préjudiciable. Les nombreux privés sont une cause féconde de maladies, après un certain temps, la saturation du terrain atteint les puits. Les privés sont dans le voisinage des demeures et des puits, c'est la disposition la plus dégoûtante possible. L'enlèvement des vidanges est une source certaine de danger. *Le système à la terre sèche est le meilleur système et si on s'en sert convenablement, ne met pas en danger la santé publique*

Il fera aux closets à la cendre, le système ténue tel qu'employé à Manchester, Rochdale, Angleterre, et exhiba alors un modèle des closets à la terre sèche brevets de W. Heap tel qu'érigé sur le terrain de l'Exhibition à Toronto. Il avait inspecté ces closets pendant qu'ils étaient à l'usage du public et trouva qu'ils répondaient admirablement au but. Il croit qu'un grand nombre de ces closets sont en usage à Toronto.

(1) Il y avait 4 Closets, 1,128 visiteurs qui ont fait l'examen.